

CHEZ SLIM

OUVERT
24H/24
TOUS LES
JEUDIS.



1965



07

19 Juin 1965. Le colonel Boumediène prend le pouvoir et devient le Maître de l'Algérie. Des manifestations populaires éclatent çà et là. Surtout dans les grandes villes.



Pour manifester leur mécontentement, les Cubains suspendent l'envoi de sucre mais pas les cigares. Naissance des premières « queues » devant les MPS (magasins pilotes socialistes - ancêtres des Souq-el-fellah).



Les agents de police sont en face d'un dilemme : être pro-Ben Bella ou anti-Boumediène.



Comme d'habitude, les opportunistes changent de veste dès le 20 Juin 1965.



Dans notre Institut du cinéma les cours ont repris. Celle qui continue de pleurer le président déchu c'est Yasmina. Cette ancienne dactylographe du CNC avait profité le jour d'une visite impromptue de Ben Bella au Centre national du Cinéma pour lui demander d'intervenir en sa faveur. Yasmina expliqua au Président qu'elle préférerait l'art dramatique enseigné dans notre Institut aux métiers administratifs peu motivants. En cédant à sa demande, le Président ne savait pas qu'il allait transformer une jolie dactylographe en une piètre comédienne.



Tous les étudiants de l'Institut étaient des Ben Bellistes. Même Hamid Guemriche qui est pourtant de Guelma. Un jour, alors que notre autobus nous ramenait de la Télévision vers Ben Aknoun, nous croisâmes un convoi de la Gendarmerie Nationale. A ce moment précis, nous eûmes envie de taper dans nos mains en criant : «Tahia Ben Bella*» à tue-tête narguant les flics en vert.



(*) vive Ben Bella

Aussitôt une Jeep du Darak-El-Watani* doubla notre autobus le forçant à s'arrêter. On nous fit descendre les mains sur la tête puis on nous embarqua dans un fourgon kaki pour une destination inconnue. Nous qui pensions que toute l'Algérie était pour le retour de Ben Bella, on allait vite déchanter.



(*) Gendarmerie nationale

On nous emmena dans une sorte de caserne où une brute sortie d'un roman de Yasmina Khadra s'est mise à vociférer dans notre direction. Là on commençait à nous rendre compte que ce n'était plus de la rigolade.



De longs pourparlers, des coups de fils d'un peu partout finirent par forcer les militaires du Darak à nous relâcher et nous laisser reprendre notre bus dans un silence de mort. Mais dans nos têtes, «tahia Ben Bella» continuait de plus belle secrètement. «Vous avez ma parole mon adjudant, ils ne recommenceront plus» avait promis Monsieur Hocine le directeur de l'Institut.

